

Compléments adverbiaux et verbes supports

Gaston Gross

Volume 13, numéro 2, 1984

Grammaire et lexique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602516ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602516ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gross, G. (1984). Compléments adverbiaux et verbes supports. *Revue québécoise de linguistique*, 13(2), 123–156. <https://doi.org/10.7202/602516ar>

COMPLÉMENTS ADVERBIAUX ET VERBES SUPPORTS

Gaston Gross*

Les compléments prépositionnels de phrase et les adverbiaux n'ont été abordés que récemment dans le cadre de la grammaire transformationnelle. Il en résulte que, dans ce domaine, on est loin de l'accumulation d'observations que l'on trouve, par exemple, dans l'étude des compléments du verbe. L'objectif de cet article est de décrire un type de complément en *par N*, illustré dans les exemples suivants:

Luc a lu ce livre par intérêt pour l'histoire

Max s'applique par désir d'en finir

Marie est attentive à sa ligne par coquetterie

Cet objectif est double. Il s'agit de décrire ce complément avec le plus de précision possible. D'autre part, notre but est de montrer que dans la description des compléments adverbiaux, l'introduction de la notion de *verbe support* a un pouvoir explicatif d'une grande régularité. En effet, la plupart des analyses concernant les compléments

* Membre du L.A.D.L., E.R.A. n° 247, du C.N.R.S.

circonstanciels reposent sur la croyance que ces compléments représentent des entités autonomes que l'on peut décrire sans faire référence au cadre de la phrase. La grammaire structurale rejoint sur ce point la tradition scolaire, par exemple pour affirmer que ce complément est facultatif. Le premier travail doit consister, pour un complément donné, à établir ce qui est pertinent pour l'analyse, c'est-à-dire à dégager l'ensemble des relations qui existent entre les éléments, condition indispensable à la compréhension des phénomènes. Soit les deux phrases:

(1) Luc a fait cela par générosité

(2) Luc a obtenu cela par générosité

Du point de vue formel, la suite des classes est la même et les deux compléments en *par N* ont des propriétés communes (permutation, absence d'article, même sémantisme des *N*). Cette situation suffirait en général à affirmer qu'on est en présence de deux compléments identiques. Ce n'est pas le cas cependant, parce qu'ils n'ont pas le même comportement à l'interrogation.

(3) { - Pourquoi Luc a-t-il fait cela?
- Par générosité

(4) * { - Comment Luc a-t-il fait cela?
- Par générosité?

(5) { - Comment Luc a-t-il obtenu cela?
- Par générosité

(6) * { - Pourquoi Luc a-t-il obtenu cela?
- Par générosité

Si on compare (2) avec la phrase suivante:

(7) Luc a obtenu ce produit par catalyse

On constate que les deux compléments en *par N* ont une forme identique à l'interrogation (c'est-à-dire *comment*). Cette propriété commune ne doit pas cependant cacher d'autres différences. Dans (5) le substantif de *par N* (*générosité*) a pour sujet *Luc* comme le montre la préférence pour le possessif coréférent du sujet:

(8) Luc a obtenu cela par sa générosité

(9) Luc a obtenu cela par ma générosité

Enfin les activités décrites par les deux verbes n'ont rien de commun. Les compléments sont donc différents. Il ne suffit pas de fonder l'étude des compléments adverbiaux sur la notation des différentes séquences de classes. Toute généralisation dans l'étude des adverbiaux repose sur l'étude complète des relations dont nous venons de parler. Si ce travail mène, dans un premier temps, à démultiplier les structures, l'étude doit cependant en être menée.

D'autre part, pour étudier certaines de ces relations, nous nous servons de *verbes supports*¹. Ces derniers ont été étudiés jusqu'à présent pour eux-mêmes ou plutôt dans la paraphrase qu'ils constituent à un nombre déterminé de verbes simples. Nous adoptons ici une autre démarche: ayant à décrire une structure donnée, nous nous demandons si

1. Voir à ce sujet: Anne Deladier (1978); Laurence Danlos (1980); Jacqueline Giry-Schneider (1978); Gaston Gross (1982); Maurice Gross (1975); Jacques Labelle (1974); Annie Meunier (1981); Robert Vivès (1983).

les verbes supports permettent de rendre compte des faits observés. Le résultat de cette étude est consigné sous la forme d'une table. Cette table est fondée sur une étude systématique du lexique pour la structure syntaxique envisagée.

1. Étude de la phrase principale

Nous mettons en évidence, dans cette section, les contraintes syntaxiques et sémantiques que *par* N_i entretient avec la phrase où il figure.

1.1 *Le sujet*

Nous symbolisons cette structure de la façon suivante:

$$N_0 \text{ V } \Omega, \text{ par } N_i$$

Dans le cadre, N_0 est un *Nhum*:

Luc a lu ce livre par intérêt pour l'histoire

Cette restriction s'explique par la relation (que nous étudierons plus loin) entre *Luc* et *avoir de l'intérêt pour N*. La difficulté qu'on rencontre à définir la classe des substantifs humains n'est pas pertinente à notre problème (voir Maurice Gross, 1975, p. 47-50).

1.2 *Le verbe*

Le verbe doit être un verbe d'action, au sens où son sujet est interprété comme "actif" comme le montrent les manipulations suivantes.

Soit

(10) Luc agace Marie

Si nous introduisons dans cette phrase un complément de forme *par*

*Poss*⁰ *N*, comme dans

(11) Luc agace Marie par son comportement²

on observe que dans les deux phrases la relation sujet/verbe est ambiguë du point de vue de l'opposition actif/non-actif³. Mais si nous introduisons dans (10) le complément *par N_i* que nous étudions, cette ambiguïté est levée: seule l'interprétation "active" est retenue:

(12) Luc agace Marie par méchanceté

De plus, (11) s'analyse par restructuration (voir Guillet et Leclère, 1981):

(13) Le comportement de Luc agace Marie (13 = 11)

mais ce n'est pas le cas de (12). En effet,

(14) La méchanceté de Luc agace Marie

est une phrase acceptable mais n'est pas synonyme de (12). D'autres exemples mettent en lumière le même fait. Soit les locutions *faire peur* et *faire pitié*. Le premier peut avoir la double interprétation dont nous venons de parler; le second, non. L'ambiguïté de la relation sujet/verbe dans (15) rend compte de la possibilité de trouver à la fois *par N_i* et *par Poss*⁰ *N* alors que (16) n'accepte que *par Poss*⁰ *N*:

(15) Luc a fait peur à Marie par (E + sa) bêtise

(16) Luc a fait pitié à Marie par (*E + sa) bêtise

2. Voir Gaston Gross (1978).

3. Pour une définition, voir Maurice Gross (1975, p. 30-33).

1.3 *Constructions adjectivales*

Comme les verbes, les adjectifs doivent avoir des "sujets actifs". Par exemple, les adjectifs en *-able* ou *-ible* de sens passif ne peuvent figurer dans cette structure dans la mesure où dans une phrase comme

Max est audible

la relation entre *Max* et *audible* est une relation d'objet: approximativement, *on peut entendre Max*. Mais un adjectif comme *audible* peut n'être pas exclusivement passif. Il est susceptible de traduire une certaine activité de la part du sujet. Ainsi dans

Max est audible par souci de ne pas fatiguer son auditoire

la phrase

Max est audible

peut vouloir dire

Max sait se faire entendre

2. Les éléments du complément *par N*

Nous étudions ici la structure interne du groupe prépositionnel.

2.1 *Problèmes d'exhaustivité*

Nous résumons les informations que nous venons de donner, à l'aide d'une phrase-test, qui respecte les contraintes que nous venons de formuler. Nous avons ainsi

Max a fait cela par N_1

Si nous posons le problème de savoir combien de substantifs français

peuvent figurer en position de N_i , la réponse n'est pas simple, comme c'est le cas pour tous les recensements de ce type. Nous avons fait une étude systématique sur le lexique français et avons obtenu une première liste de 1500 substantifs qui figurent dans une table. Cette table étant trop longue pour cette publication, on trouvera, en annexe, quelques extraits. Cependant, pour systématique qu'ait été notre recherche, la liste comprend des lacunes pour les raisons suivantes:

- (a) Il y a dans cette liste des sous-ensembles non clos. C'est le cas, par exemple, des noms en *-isme* formés sur un nom propre: *maoïsme*, *castrisme*, *atlantisme*, etc. Ici l'exhaustivité n'a pas de sens linguistique mais relève de considérations sociologiques.
- (b) Il n'offre guère d'intérêt non plus de donner le nom de toutes les maladies. On remarquera que dans cette structure les noms de maladies psychiques ont un degré d'acceptabilité supérieur à celui des maladies somatiques:

Max se comporte ainsi par (névrose + ?*coma)

Nous nous sommes donc limité dans ce cas, parce que les tentatives d'exhaustivité n'auraient apporté aucune information syntaxique supplémentaire. Comme notre liste est longue, nous donnons quelques indications permettant de voir la diversité des substantifs. On trouve:

- Des déverbaux: *abus*, *choix*, *dédain*, *imitation*, *négation*, *refus*.
- Des substantifs, souvent issus d'adjectifs, désignant des attitudes intellectuelles ou psychologiques: *certitude*, *clairvoyance*, *compréhension*, *conscience*.
- Des substantifs plus ou moins "isolés": *appât du gain*, *acquit de conscience*, *mégarde*.

2.2 Le N de "par N" est au singulier

Ceci est la règle. Il semble cependant y avoir quelques exceptions:

Luc a pris cette décision par représailles (E + contre Max)

On pourrait réduire cette irrégularité en postulant un substantif effacé comme *mesure, raison, etc.*:

Luc a pris cette décision par (E + mesure de) représailles

2.3 *Autres substantifs classifieurs*

Certains *N* (*souci de, esprit de, sens de, besoin de, soif de, raison de, etc.*) permettent d'introduire dans la structure des substantifs qui ne pourraient y figurer seuls. Ces substantifs de modalité peuvent être considérés comme des représentants types de la classe. Une phrase comme

Luc a fait cela par économie

semble être améliorée si on admet la présence d'un tel substantif:

Luc a fait cela par (mesure + raison + souci) d'économie

Il semble qu'on ait affaire à un phénomène très général, avec la particularité que ces substantifs ont tendance à être facultatifs:

Max nous fatigue à (E + force de) radoter

On a fermé la boutique pour (?*E + cause de) maladie

2.4 *Les déterminants de N*

2.4.1 Dans le complément par N_i , les déterminants sans modifieurs semblent impossibles:

Luc a abandonné par (lassitude + *la lassitude + *une lassitude + *cette lassitude + *sa lassitude)

Le modifieur peut prendre les formes suivantes:

- un adjectif

par haine (atavique + invétérée)

- un complément déterminatif

Luc a refusé, par habitude de fonctionnaire

- un complément de type complétif

par peur du public

2.4.2 Parmi les déterminants un cas particulier est constitué par les quantificateurs, les intensifs et le restrictif:

Luc a perdu son temps par (E + un) excès de scrupule

Max a raté son tour par trop d'impatience

Dans cette position peuvent figurer un certain nombre de substantifs exprimant la quantité:

par débordement de (affection + haine + colère + ...)

C'est dans cette classe qu'il faudrait, semble-t-il, ranger *par manque de*, *par absence de* si on ne veut pas les considérer comme des prépositions lexicalisées. Il y a enfin un petit nombre de modificateurs dont le comportement est particulier. Il s'agit des restrictifs *pur*, *simple*, *seul*:

Max a oublié ce travail par (pure + simple) distraction

Luc a parlé par seul souci de plaire

Ces éléments ne sont pas particuliers aux constructions en *par N_i* (cf. *de pure forme*, *en pure perte*, *à seule fin de* ...)

On remarquera, dans certains cas, le parallélisme suivant (Maurice Gross, 1971):

Paul a une confiance totale en Marie

= Paul a totalement confiance en Marie

On peut penser à une explication similaire pour relier

Paul agit par simple souci de plaire

= Paul agit simplement par souci de plaire

Paul est venu par pur intérêt

= Paul est venu purement par intérêt

et par voie de conséquence,

Paul s'est tu par pure et simple politesse

= Paul s'est tu purement et simplement par politesse

2.5 Les compléments de N

Nous entendons par complément de *par* N_i un second niveau de modificateurs, différent de celui dont nous avons parlé en 2.4. Il s'agit de ceux qui sont des complétifs ou des adnominaux. Nous étudions la forme des compléments possibles après N pour deux raisons:

a) l'une des carences essentielles qu'on observe dans les dictionnaires est l'absence d'étude distributionnelle des substantifs et en particulier des substantifs psychologiques. Prenons l'exemple du mot *intérêt*. Deux dictionnaires d'usage courant notent les exemples⁴

porter de l'intérêt à quelqu'un

prendre intérêt à une conversation

Aucun d'eux ne note les autres formes possibles des compléments:

- à ce que P subj: par intérêt à ce qu'on le dise
- à V : par intérêt à le dire

4. Il s'agit de *Lexis* et du *Petit Robert*.

- pour N : par intérêt pour Luc

Ces constructions ne sont pas toutes prédictibles. Nous avons jugé utile de les consigner dans notre table. De ce point de vue, ce travail constitue une ébauche d'étude d'une grande partie des substantifs psychologiques;

b) la seconde raison est d'ordre syntaxique. Nous allons étudier la relation entre N_0 et N_i à l'aide de verbes supports. L'identité des compléments dans les deux constructions est cruciale quand il s'agit de justifier le bien-fondé de l'analyse que nous proposons. Nous commenterons ces compléments dans la section suivante quand nous étudierons les verbes supports.

2.6 Nature de la préposition

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la préposition *par*. Avec un certain nombre de substantifs, il y a possibilité de substituer la préposition *de* à la préposition *par* sans que le sens du complément en soit substantiellement modifié:

Max est parti (par + de) peur

Max a cassé la bouteille (par + de) colère

Il n'est pas aisé de faire le compte des N_i qui acceptent cette double possibilité. Si l'on retient les cas indiscutables, on a affaire par rapport à *par* N_i à une proportion de 1 à 3:

D'agacement, Max a déchiré la feuille

D'anxiété, Max n'a pas su répondre

De déception, Max a abandonné le projet

2.6.1 Nous sommes amené à étudier les différences entre les compléments en *par* N_i et en *de* N_i . On relèvera les disparités suivantes:

a) *de* N_i est d'emploi plus restreint que *par* N_i comme on vient de le voir;

b) les déterminants de N ne sont pas les mêmes selon qu'il y a *par* ou *de*. Par rapport à ceux de *par* N_i (voir 2.5) les déterminants sont ici beaucoup plus restreints, soit

De dépit, Max a lâché prise

aucun déterminant n'est possible:

*(Du + d'un + de ce + de son) dépit, Max a lâché prise

Il ne semble pas non plus qu'on puisse insérer de modifieurs:

*(De grand dépit + de colère noire) Max a lâché prise

Même certains quantifieurs sont à la limite de l'acceptabilité:

?D'excès de colère, Max a cassé la bouteille

2.6.2 Effacement de la préposition

Dans un nombre beaucoup plus restreint de cas, la préposition *par* peut être effacée:

Max s'est tu, crainte de se tromper

Cet effacement est possible avec une vingtaine de substantifs: *abus*, *besoin*, *crainte*, *faute*, *frousse*, *hâte*, *manque*, *peur*, *raison*, *refus*, etc.:

Luc est resté chez lui, manque de courage

On notera que dans ce cas, le substantif ne peut pas être employé seul.

*Max s'est tu (crainte + manque)

Ce type d'effacement s'observe déjà en ancien français. L'effacement de *par* semble être source de restructuration en nouvelles prépositions: *par faute de, faute de*, comme dans

Faute de grives on prend des merles

(Une solution de ce type pourrait peut-être rendre compte des expressions du type, *histoire de V* Ω , *question de N*).

On observe un second cas d'effacement quand on est en présence d'une structure traduisant une alternative:

(ou)... ou
soit... soit

Peur ou refus, Paul n'a rien dit

Ou crainte ou habitude, Max vient au secours de tous

Soit peur, soit fatigue, Max ne se déplacera plus

La préposition est alors effacée dans les deux termes de l'alternative. Il ne semble pas que cela soit possible quand l'alternative est traduite par d'autres conjonctions:

*et joie et tristesse, Max est revenu

*ni joie ni tristesse, Max est revenu

3. Propriétés transformationnelles

Nous allons soumettre le complément *par* N_i à quelques transformations. La restriction portant sur le déterminant et la coréférence entre N_0 et N_i expliquent l'impossibilité de la *relativisation*. La prono-

minalisation est impossible aussi:

Max a raconté cette anecdote par (plaisir + *cela + *là)

De ce point de vue, le complément *par* N_i diffère aussi de *par Poss N*:

Max diffère de Luc par (son courage + cela + là)

Permutation et *extraction* sont naturelles, ainsi que la *restriction*:

Par politesse Paul s'est retiré

C'est par politesse que Paul s'est retiré

Paul ne s'est retiré que par politesse

3.1 *L'interrogation*

Les grammaires affirment généralement qu'avec un nom sans déterminant, le groupe en *par* constitue un syntagme qui se comporte à la manière d'un adverbe ou d'un adjectif. Cette affirmation ne peut s'appliquer au complément *par* N_i que nous étudions. S'il y a identité de sens entre

Max m'a reçu avec gentillesse

= Max m'a reçu gentiment

et entre

Max a joint Luc (au + par) téléphone

= Max a joint Luc téléphoniquement

on ne peut pas en dire autant des phrases suivantes:

Luc n'est pas venu par paresse

≠ Luc n'est pas venu paresseusement

Luc s'est enfui par crainte

≠ Luc s'est enfui craintivement

la forme de l'interrogation est en *pourquoi*?

- { - Pourquoi Luc s'est-il enfui?
- Par crainte

- { - Pourquoi Luc a-t-il négligé son devoir?
- Par paresse

On constate que la préposition change quand on passe de l'affirmation à l'interrogation, la correspondance entre *par* et *pour* mérite qu'on l'analyse. En français contemporain, la situation est la suivante:

	P A R	P O U R		
Motif	?*par le motif que	pour le motif que		
Raison	?par la raison que	pour la raison que pour raison de		
Cause	*par la cause que *par cause de	pour la cause que pour cause de		
Fait	par le fait que par le fait de	pour le fait que pour (le) fait de		
	par cela seul que ?par quoi ?par là	pour cela seul que pourquoi par cela		
	parce que	?*pour ce que		
	*par faire cela	pour	?*faire avoir fait	cela

Ce tableau suggère les remarques suivantes:

i) Nous avons refusé un certain nombre de constructions en français contemporain. Elles étaient possibles dans un état antérieur du français. Ainsi: *par la raison que, par le motif que, par la cause que* et *par quoi, par là*, étaient des constructions à sens causal tout à fait régulières (Jacques Chaurand, communication personnelle);

ii) *Par* suivi de l'infinitif était encore possible dans la langue classique

Il s'est fatigué par trop travailler

iii) La cause était régulièrement exprimée en ancien français par les conjonctions

par que, par ce que, pour ce que

On a donc dans l'ancienne langue le parallélisme suivant:

par <i>N</i>	par ce que <i>P</i>	par <i>V</i> Ω
pour <i>N</i>	pour ce que <i>P</i>	pour <i>V</i> Ω

iv) Il faudrait expliquer pourquoi avec *par* certains substantifs sont affectés actuellement d'un degré d'acceptabilité moindre :

?par la raison que *P*

?*par la cause que *P*

par le fait que *P*

face à

pour la raison que *P*

pour (la) cause que *P*

pour le fait que *P*

Nous ne voyons pas la cause de cette disparité. On a peut-être affaire à un cas de distribution complémentaire. Pour ce qui est de l'interprétation sémantique du complément, l'interrogation en *pourquoi* est un critère suffisamment clair: nous avons affaire à un complément de cause avec cette particularité que le substantif *N* causal est coréférent au sujet de la phrase.

4. Description de la relation entre N_0 et N_i

Nous allons, pour rendre compte de cette relation, évoquer plusieurs hypothèses.

4.1 On pourrait, en première approximation, dire que le complément par N_i a pour source une construction adjectivale, donc de mettre en relation les substantifs de notre liste avec les adjectifs qui leur sont morphologiquement (et sémantiquement) associés:

{ Paul est resté chez lui par paresse
 { Paul a été paresseux

{ Max s'est tu par peur
 { Max a été peureux

Nous avons codé systématiquement, dans la table, les parallélismes de ce genre. Nous avons observé que:

4.1.1 Seuls 1100 substantifs sur 1500 se prêtent à ce parallélisme. Beaucoup de substantifs sont "isolés" pour des raisons historiques (*appétence, cécité, effusion, superbe*) ou d'absence de formes syntaxiques habituelles (*acquies de conscience, appât du gain, mégarde, affinité*).

4.1.2 Il y a des adjectifs morphologiquement associés à des *N* mais qui n'ont pas la même construction. Ainsi, en face de

... par gentillesse avec Max

Luc est gentil avec Max

... par sympathie pour Max

* Luc est sympathique (pour + à) Luc

L'adjectif *sympathique* morphologiquement associé à *sympathie* n'a pas le même emploi. *Luc est sympathique* a une interprétation à peu près passive: *Luc est sympathique (pour + aux yeux de) Max*, ce qui n'est pas le cas de

Luc a de la sympathie pour Max

Voici d'autres exemples où il y a une opposition de type actif/passif entre *N* et *Adj*: *antipathie* et *antipathique*; *affection* et *affectionné*; *dérision* et *dérisoire*; *duperie* et *dupe*; *démésure* et *démesuré*; *répugnance* et *répugnant*.

4.1.3 Il y a entre *N* et *Adj* des différences sémantiques qui interdisent la paraphrase: *allégresse* et *allègre*; *délire* et *délirant*; *dénue-ment* et *dénué*; *amusement* et *amusant*; *angélisme* et *angélique*; *ferveur* et *fervent*; *inertie* et *inerte*; *libéralité* et *libéral*.

Ces raisons nous conduisent à rejeter la construction adjectivale comme source de complément que nous étudions.

4.2 *Le support avoir*

Les difficultés que nous venons d'évoquer sont levées si on a recours, pour rendre compte de la relation, au verbe support *avoir*.

Le complément *par N_i* peut figurer seul:

Max s'est tu par courtoisie

et on a une paraphrase en *avoir*:

Max a une grande courtoisie

N_i peut avoir des compléments:

Max s'est tu par peur (de + devant) Luc

Max a peur (de + devant) Luc

Max a fait cela par affection pour Luc

Max a de l'affection pour Luc

Nous justifions notre analyse par le fait que l'on retrouve les mêmes compléments dans les deux constructions. Pour fonder notre étude, non sur quelques exemples mais sur le plus grand nombre de faits, nous avons codé dans notre table onze types de compléments (colonnes 1 à 11). Ces compléments ont les formes suivantes:

- | | |
|---------------------------|--|
| <i>à N:</i> | par ardeur au travail |
| | Max a (de l' + une grande) ardeur au travail |
| <i>à ce que P:</i> | par intérêt à ce qu'on le sache |
| | Max a intérêt à ce qu'on le sache |
| <i>à V Ω:</i> | par répugnance à faire cela |
| | Max a une certaine répugnance à faire cela |
| <i>de N:</i> | par besoin d'air pur |
| | Max a besoin d'air pur |
| <i>(E + de ce) que P:</i> | par certitude qu'on viendra |
| | Max a la certitude qu'on viendra |

<i>de V</i> :	par envie de plaire Max a envie de plaire
<i>à l'égard de N</i> :	par duplicité à l'égard de son voisin Max a de la duplicité à l'égard de son voisin
<i>avec N</i> :	par ressemblance avec son frère Max a une certaine ressemblance avec son frère.
<i>contre N</i> :	par fureur contre Luc Max a une grande fureur contre Luc
<i>devant N</i> :	par peur devant toute nouveauté Max a peur devant toute nouveauté
<i>pour N</i> :	par amour pour Luc Max a de l'amour pour Luc

Les constructions à verbe support posent divers problèmes d'analyse à propos des déterminants du nom en position prédicative. Nous avons codé, pour *avoir* seulement, la possibilité de trouver les déterminants suivants:

<i>Dét</i> =: <i>E</i>	Max a (faim + honte + peur + soif)
<i>Dét</i> =: <i>le</i> (générique)	Max a le (cafard + choix) Luc a la (flemme + foi + frousse + vocation)
<i>Dét</i> =: <i>du, de la</i>	Max a de la volonté
<i>Dét</i> =: <i>des</i>	Max a des (principes + automatismes)
<i>Dét</i> =: <i>un - Modif</i>	Max a une grande envie de bien faire

Dét =: *le - Modif* Max a eu la gentillesse de venir

Les exemples que nous venons de donner montrent qu'il y a une correspondance régulière entre les deux constructions. On a tenté de rendre compte directement du complément par N_i à l'aide d'une construction particulière du support *avoir*. On met ainsi en relation

Max a cédé sa place par courtoisie

et Max a eu la courtoisie de céder sa place

Luc a refusé cette offre par arrogance

et Luc a eu l'arrogance de refuser cette offre

Outre que ces phrases ne sont pas vraiment synonymes (Meunier, 1981), on observe que certains substantifs ne fonctionnent pas dans cette construction de *avoir*:

Max a dit cela par affectation

?*Max a eu l'affectation de dire cela.

La différence de sens dont nous venons de parler est mise en évidence avec certains substantifs:

Luc a mangé cette tarte par envie

≠ Luc a eu envie de manger cette tarte

Plus généralement, cette construction en *avoir* ne rendrait compte que de la moitié à peu près des compléments en *par* N_i . Ces raisons nous poussent à rendre compte de la structure en deux temps:

- a) nous utiliserons les verbes supports pour rendre compte de la relation entre N_0 et N_i
- b) nous analyserons de façon indépendante la nature de la préposition *par*.

5. Le support *il y a*

Nous venons de voir que le support *avoir* posait des difficultés pour expliquer la relation que nous étudions. À ces difficultés s'en ajoutent d'autres. Dans les exemples que nous avons donnés jusqu'à présent, il y a coréférence entre le complément et le sujet. Ceci reste vrai du passif où le complément est coréférent au sujet profond:

Max a été oublié par négligence

Ce dossier a été égaré par étourderie

négligence et *étourderie* ne sont pas coréférents à *Max* et *dossier* mais à un agent effacé (*on*):

On a oublié ce dossier par étourderie

Cependant, il ne semble pas exclu que ce complément en *par N* puisse dépendre d'un objet.

(17) ?Cela intéresse Paul par curiosité

(18) ?Cela a crispé Paul, par impossibilité de se détendre

(19) ?Cela lui est advenu par inadvertance

(20) ?Un tel comportement plaît à Luc par cynisme

Les phrases (17) à (20) sont améliorées si on ajoute un complément en *de la part de N*, de (*Poss*) *part*:

(21) Cela intéresse Paul, par curiosité de sa part

(22) Cela a crispé Paul, par impossibilité de se détendre de sa part

(23) Cela lui est advenu par inadvertance de sa part

(24) Un tel comportement plaît à Paul par cynisme de sa part

À propos du comportement syntaxique de *de la part de N* on peut observer que:

a) quand il est cooccurrent avec le support *avoir*, il y a une certaine redondance:

?Max est parti par peur de sa part

?Max a secouru Luc par pitié de sa part

b) *de la part de N* améliore les phrases où un *Nhum* n'est pas en position de sujet, comme le montrent les phrases (17) à (20) et (21) à (24);

c) l'emploi de *de la part de* est à peu près nécessaire quand il n'y a pas de coréférent dans la phrase:

Le coup a réussi par prudence (E? + de sa part)

Ça bloque par mauvaise volonté (?E + de sa part)

Tout repose sur les épaules de Luc par paresse (?E + de ta part)

La présence de *de la part de* permet d'introduire dans la structure des sujets différents du sujet de la principale. Pour rendre compte de cas de ce genre, nous allons recourir au support *il y a*:

Il y a une certaine prudence de sa part à V Ω

Il y a mauvaise volonté de sa part

Il y a une certaine paresse de ta part à V Ω

On observe que le complément en *de la part de* dépend en fait du support *il y a*:

Max a un grand désir de se détendre

Il y a de la part de Max un grand désir de se détendre

Max a de l'intérêt pour la géologie

Il y a de la part de Max un certain intérêt pour la géologie

Il y a entre les supports *avoir* et *il y a* un certain nombre d'analogies qui ont déjà été signalées⁵.

Nous proposons maintenant pour rendre compte de la relation qui nous intéresse de recourir au support *il y a*. Nous nous fondons sur les observations suivantes:

a) le complément en *de la part de* peut caractériser les deux structures, comme nous venons de le voir. On pourrait nous objecter qu'une phrase comme

Max est parti par peur de sa part

a un certain caractère de redondance. Mais on peut répondre que, dans les cas où N est coréférent au sujet N_0 il y a effacement du complément en *de la part de* sur le modèle, par exemple des réductions infinitives de subordonnées. D'autre part, si on allonge la phrase principale, il y a une plus grande acceptabilité:

Max est parti en laissant tout en plan, par peur de sa part

b) D'autre part, le substantif N_i semble avoir exactement les mêmes déterminants. Après le support *il y a* le substantif est précédé d'un déterminant indéfini, ce qui n'est pas le cas, par exemple, de *être*:

La clé est sur la table

Une clé est sur la table

5. Voir Annie Meunier (1981) et Jacques Labelle (1984).

*Il y a la clé sur la table

Il y a une clé sur la table

Nous avons vu en 2.4 qu'il en est de même pour le complément *par* N_i ;

c) les compléments prépositionnels de N_i dans *par* N_i peuvent figurer dans les constructions en *il y a* aussi bien que dans les constructions en *avoir*. L'argumentation que nous avons faite en 2.5 s'applique donc ici aussi;

d) enfin, le support *il y a* s'applique à la quasi-totalité des 1 500 substantifs de notre table. Les cas résiduels sont de l'ordre de la dizaine comme *acquies de conscience*, *appât du gain*, *mégarde* pour lesquels il est de toute façon difficile de trouver un support.

6. L'opérateur *être par*

Nous abordons maintenant l'étude de la relation établie par le complément *par* N_i dans son entier et la phrase principale, ce qui consiste à poser le statut de la préposition *par*. Nous avons déjà vu que dans

(25) Paul a dit cela par gentillesse

on a affaire à deux phrases:

Paul a dit cela

Il y a (E + eu) de la gentillesse (en lui + de sa part)

Cette observation évite que l'on postule la structure suivante:

(26) Que Paul ait dit cela est par gentillesse

où *gentillesse* ne saurait être coréférent à une phrase; nous avons

étudié longuement le fait que *gentillesse* est coréférent à *Paul*.

On pose alors

- (27) Que Paul ait dit cela est parce qu'il y a de la gentillesse de sa part

La forme de la seconde complétive est en *ce que P*, ce qui est la règle après une préposition. Nous avons ici, semble-t-il, la source de la conjonction *parce que*, à une particularité orthographique près. On pourrait objecter qu'une phrase comme (27) est plus naturelle si l'on remplace être par *avoir lieu, arriver, se produire*:

- (28) Que Paul ait dit cela s'est produit parce qu'il y a de la gentillesse de sa part

Mais cela n'affecte pas notre analyse: tous ces verbes sont d'une certaine façon des variantes. Nous venons de mettre en évidence un opérateur basique *être par* qui a la particularité d'avoir deux arguments.

Cet opérateur mérite une analyse plus approfondie. Nous ferons simplement les observations suivantes, à propos de la forme des arguments, qui sont susceptibles d'une double réduction:

- a) La première consiste à procéder à une réduction de principale: le premier argument de l'opérateur devient une "proposition principale",
- b) La seconde efface dans le second argument le verbe support et son sujet. Ce type d'effacement est habituel pour les verbes supports. On a ainsi:

parce qu'il y a de la gentillesse (E + de sa part)

= par gentillesse

La réduction que nous venons de proposer est motivée par les faits suivants:

- elle rend compte de l'observation (indépendance de notre discussion) que le second argument de l'opérateur *être par* est une phrase;

- la réduction de *parce que P à par N* est justifiée du point de vue sémantique. Les deux structures répondent à une question en *pourquoi?*, avec la même alternance *par/pour*:

- | | |
|---|---|
| } | <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi a-t-il dit cela? - Par gentillesse. |
| | Parce qu'il y a de la gentillesse (E + en lui + de sa part). |

- si nous postulions un second argument en *N* pour *être par*,

Que *P* est par *N*

il faudrait rendre compte de contraintes particulièrement complexes entre les deux arguments: le second argument serait coréférent au sujet de la phrase, qui constitue le premier argument. D'autre part, l'opérateur *être par* aurait une restriction sur son second argument qu'on ne voit pas comment on pourrait motiver. Notre analyse a l'avantage de dire que ce substantif est prédictible à partir de verbes supports;

- la réduction rend compte de l'identité de comportement dans le cas de certaines constructions disloquées:

S'il a dit cela c'est par gentillesse.

S'il a dit cela c'est parce qu'il a de la gentillesse.

Il reste une dernière difficulté à résoudre. Quelle est la source de certains déterminants spécifiques à *par* ^{N_i}?

Max a fait ce geste par pure gentillesse.

On peut faire deux observations à ce sujet:

- a) Il semble que le support *il y a* permette d'améliorer la phrase:

Il y a (E + eu) pure gentillesse de la part de Max

Faire cela est pure gentillesse de sa part

- b) On peut faire remarquer aussi que les verbes supports imposent des contraintes particulières sur le déterminant des substantifs pré-dicatifs qui les suivent:

(Ce + un) livre est sur la table

Il y a (un + *le) livre sur la table

Max a donné (son + *un) consentement à Marie

- c) Peut-être les modifieurs *pur*, *simple* ne s'attachent-ils pas au support mais à la phrase entière:

Qu'il ait dit cela est purement parce qu'il y a de la gentillesse (E + de sa part)

Max a dit cela purement par gentillesse (E + de sa part)

7. Conclusion

L'analyse que nous venons de faire et qui consiste à utiliser le verbe support *il y a* pour relier un complément de phrase au sujet (auquel il est coréférent) peut rendre compte de compléments introduits par des prépositions autres que *par*. C'est le cas de certains compléments causatifs introduits par *de N*. Nous avons déjà évoqué des phrases comme

De colère, Max a cassé le vase

Du fait que *de colère* repose en réalité sur une phrase, tout comme le complément en *par N_i*, nous ne pouvons pas postuler la source suivante:

?*Que Max ait cassé le vase est de colère

Nous proposons donc

Que Max ait cassé le vase (?est + vient) de ce qu'il y a de la colère (E + en lui)

À cette phrase s'appliquent les deux transformations dont nous avons parlé en (6): réduction de principale et effacement du verbe support. Peut-être notre analyse pourrait-elle rendre compte aussi de certains cas de compléments de "manière", compte tenu de ce que la préposition *avec* a un comportement syntaxique et sémantique différent de celui de *par*. La phrase

Max a dit cela avec simplicité

repose aussi sur deux structures simples:

Max a dit cela

Il y a (E + eu) de la simplicité (en lui + de sa part)

On pourrait penser à une source comme la suivante:

Il y a eu simplicité de la part de Max - en disant cela
 - pour dire cela
 - quand il a dit cela

Quoi qu'il en soit de l'analyse particulière des compléments en *avec N*, notre objectif était de montrer que la notion de *verbe support* permet d'introduire une grande régularité dans un domaine en apparence irrégulier.

Gaston Gross

Université de Paris VIII

RÉFÉRENCES

- BALIBAR-MRABTI, A. (1979) *Quelques remarques sur les adverbations et les nominalisations d'adjectifs dans les constructions de manière du français*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris VIII.
- BOONS, J.P., A. GUILLET et CH. LECLÈRE (1976) *La structure des phrases simples en français I. Constructions intransitives*, Genève, Droz.
- DALADIER, A. (1978) *Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris VII.
- DANLOS, L. (1980) *Représentation d'informations linguistiques: construction N être Prép X*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris 7.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1978) *Les nominalisations du français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*, Genève, Droz.
- GROSS, G. (1978) "À propos de deux compléments en par", *Linguisticae Investigationes*, vol. II, n° 1, Amsterdam, Benjamins B.V.
- GROSS, G. (1982) "Un cas de constructions inverses: donner et recevoir", *Linguisticae Investigationes*, vol. 6, n° 1.
- GROSS, M. (1971) "Grammaire transformationnelle et enseignement du français", *Langue française*, n° 11.
- GROSS, M. (1975) *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GROSS, M. (1981) "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", *Langages*, n° 63, Paris, Larousse.
- GUILLET, A. et CH. LECLÈRE (1981) "Restructuration du groupe nominal", *Langages*, n° 63, Paris, Larousse.
- HARRIS, Z.S. (1976) *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Le Seuil.
- LABELLE, J. (1974) *Étude de constructions avec l'opérateur AVOIR (nominalisations et extensions)*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris VIII.
- LABELLE, J. (1983) "Le prédicat nominal avec support AVOIR", *Linguisticae Investigationes*, Supplementa, Amsterdam, John Benjamins B.V. (à paraître).
- LABELLE, J. (1984) "Verbes supports et opérateurs dans les constructions en AVOIR à un ou deux compléments", *Linguisticae Investigationes*, vol. VII, n° 2, Amsterdam, J. Benjamins B.V.
- MEUNIER, A. (1981) *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris VII.
- NEGRONI-PEYRE, D. (1978) "Nominalisations par être en et réflexion", *Linguisticae Investigationes*, vol. II, n° 1, Amsterdam, J. Benjamins B.V.
- RUWET, N. (1972) *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Le Seuil.
- VIVÈS, R. (1983) *Avoir, Prendre, Perdre, constructions à verbe support et extensions aspectuelles*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris VIII.

TABLE PARN

	à N (à ce + E) que P à V Comp	de N (de ce + E) que P de V Comp	à l'égard de N avec N contre N devant N pour N	N ₀ est Adj N ₀ V Comp N ₀ se V Comp	N ₀ a N N ₀ a le N N ₀ a du N N ₀ a des N N ₀ a un-Modif N N ₀ a N Prép V Comp N ₀ a le N Prép V Comp Il y a N de la part de N
abus	-	-	-	-	-
affection	-	-	-	-	-
affinité	-	-	-	-	-
agacement	-	-	-	-	-
agressivité	-	-	-	-	-
amour	-	-	-	-	-
analogie	-	-	-	-	-
angoisse	-	-	-	-	-
appât de N	-	-	-	-	-
appétence	-	-	-	-	-
appétit	-	-	-	-	-
ardeur	-	-	-	-	-
arrière-pensée	-	-	-	-	-
arrogance	-	-	-	-	-
besoin	-	-	-	-	-
bêtise	-	-	-	-	-
cafard	-	-	-	-	-
calcul	-	-	-	-	-
cécité	-	-	-	-	-
certitude	-	-	-	-	-
charité	-	-	-	-	-
choix	-	-	-	-	-
clairvoyance	-	-	-	-	-
colère	-	-	-	-	-
compréhension	-	-	-	-	-
confusion	-	-	-	-	-
conscience	-	-	-	-	-
contestation	-	-	-	-	-
coquetterie	-	-	-	-	-
courage	-	-	-	-	-
courtoisie	-	-	-	-	-
curiosité	-	-	-	-	-

TABLE PARN

	à N (à ce + E) que P à V Comp	de N (de ce + E) que P de V Comp	à l'égard de N avec N contre N devant N pour N	N ₀ est Adj N ₀ V Comp N ₀ se V Comp	N ₀ a N N ₀ a le N N ₀ a du N N ₀ a des N N ₀ a un-Modif N N ₀ a N Prép V Comp N ₀ a le N Prép V Comp Il y a N de la part de N
cynisme	-	-	-	+	-
dédain	-	-	+	+	-
dépit	-	-	-	+	-
dépression	-	-	-	+	-
désir	-	+	+	+	-
détresse	-	-	-	-	-
distraction	-	-	-	+	-
duplicité	-	-	+	-	-
effusion	-	+	-	-	-
empêchement	-	-	-	+	-
ennui	-	+	-	-	-
envie	-	+	-	+	+
esprit	-	+	-	-	-
étourderie	-	-	+	+	-
faim	-	+	-	+	-
fatigue	-	-	-	+	-
feinte	-	-	+	-	-
fièvre	-	+	-	+	-
flatterie	-	-	+	+	-
flemme	-	-	+	+	-
folie	-	+	-	+	-
frayeur	-	+	-	-	-
frousse	-	+	-	+	-
futilité	-	-	-	+	-
générosité	-	-	+	+	-
gentillesse	-	-	+	+	-
gloriette	-	-	-	-	-
goût	-	+	-	-	-
habitude	+	+	-	+	-
haine	-	+	+	+	-
hantise	-	+	-	-	-
hâte	-	+	-	+	-
honte	-	+	+	+	-

TABLE PARN

	à N (à ce + E) que P à V Comp	de N (de ce + E) que P de V Comp	à l'égard de N avec N contre N devant N pour N	N ₀ est Adj N ₀ V Comp N ₀ se V Comp	N ₀ a N N ₀ a le N N ₀ a du N N ₀ a des N N ₀ a un-Modif N N ₀ a N Prép V Comp N ₀ a le N Prép V Comp Il y a N de la part de N
imitation	-	-	-	-	-
impatience	-	-	-	-	-
impossibilité	-	-	-	-	-
insatisfaction	-	-	-	-	-
intérêt	+	+	-	-	-
intimidation	-	-	-	-	-
joie	-	-	-	-	-
lassitude	-	-	-	-	-
manque	-	-	-	-	-
méchanceté	-	-	-	-	-
mégarde	-	-	-	-	-
mépris	-	-	-	-	-
mesure	-	-	-	-	-
négation	-	-	-	-	-
négligence	-	-	-	-	-
névrose	-	-	-	-	-
paresse	-	-	-	-	-
peur	-	-	-	-	-
pitié	-	-	-	-	-
politesse	-	-	-	-	-
prudence	-	-	-	-	-
refus	-	-	-	-	-
représailles	-	-	-	-	-
répugnance	+	-	-	-	-
routine	-	-	-	-	-
ruse	-	-	-	-	-
satisfaction	-	-	-	-	-
scrupule	-	-	-	-	-
sens de N	-	-	-	-	-
soif	-	-	-	-	-
souci	-	-	-	-	-
superbe	-	-	-	-	-
sympathie	-	-	-	-	-

TABLE PARN

tristesse	i	à N	
vindicté	i	(à ce + E) que P	
vocation	i	à V Comp	
volonté	i		
	+	de N	
	+	(de ce + E) que P	
	+	de V Comp	
	i	à l'égard de N	
	i	avec N	
	i	contre N	
	i	devant N	
	i	pour N	
	i		
	i	N ₀ est Adj	
	+	N ₀ V Comp	
	i	N ₀ se V Comp	
	i		
	i	N ₀ a N	
	i	N ₀ a le N	
	+	N ₀ a du N	
	i	N ₀ a des N	
	+	N ₀ a un-Modif N	
	i	N ₀ a N Prép V Comp	
	+	N ₀ a le Prép V Comp	
	+	Il y a N de la part de N	